## A. D. 819. — Vitae patrum. Minuscule carolingienne.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Ms. 8216—18, fol. 85.

Page d'un manuscrit achevé en 819, au monastère de S. Florian, près de Linz sur le Danube. On lit à la fin : «Hic liber fuit inchoatus in Hunia in exercitu anno Domini DCCCXVIIII in initio Iunii, et perfinitus apud sanctum Florianum II. idus Septembris in ebdomade XV.» On suppose que le copiste faisait partie de l'armée, qui combattait en Pannonie contre le duc Liudewit (pourtant la grande campagne contre le duc eut lieu en 820; voir Böhmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, p. 289, N° 709a et p. 292, N° 721a). Au XVI^e siècle le manuscrit se trouvait à Münchsmünster en Bavière, où le vit Jean Turmair (Aventinus); en 1600 il se trouvait au Collège des Jésuites d'Ingolstadt, d'où il passa à la bibliothèque des Bollandistes à Bruxelles. Voir Van den Gheyn, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, VI, p. 1; et la description dans les Fac-similés de la New Palaeographical Society, pl. 31; Heribert Rosweyde, *Vitae patrum*, 1615, proleg. XXIV, p. LXX (réédité par Migne, *Patrologia latina*, 73, col. 80). Notre page contient un fragment *De vitis patrum* lib. V (*Verba seniorum* auctore graeco incerto, interprete Pelagio, S. R. E. diacono) libellus V. Voir Migne, l. c., col. 874.

Minuscule carolingienne. Les lettres sont fortes et larges. Il y a beaucoup d'anciennes formes. En général les hastes ne sont pas renflées.

Lettres isolées. La plupart du temps **a** a la forme du **ce** (1), quelquefois pourtant il a la forme ouverte de la cursive (*quae*, 13; *cellam*, 14), et quelquefois aussi la forme onciale (*causa*, 11; *dicebat*, 13). **e** dépasse souvent les lettres brèves (1. 5); dans la ligature *et* **e** est grand et brisé (3. 18). **d** est droit, la boucle est large (1). **e**, quand il se trouve lié aux lettres suivantes, dépasse un peu les lettres brèves; la languette, la plupart du temps, est horizontale, quelquefois seulement elle est oblique et dirigée en haut (3. 11). La tête du **g** est tantôt ouverte et tantôt fermée (3. 6. 15. 16). Le dernier jambage de l'**m** et de l'**n** est ou tourné vers l'intérieur ou bien droit et souvent il a une petite ligne de fuite (5. 6). **n** est quelquefois majuscule (19. 20). **r** en ligature a la forme allongée et pointue (2. 14).

Abréviations. Aussi bien pour *ur* que pour *us* on a quelquefois le crochet arrondi (4. 5). Parmi les abréviations par suspension et contraction, on remarquera dicn̄ = *dicens* (1), sclm̄ = *saeculum* (9), abb̄ = *abbas* (10), dix̄ = *dixit* (11), au̅ = *autem* (12), sclm̄ = *secundum* (17). Voir en outre l'abréviation pour *quia* (15) et *propter* (16). La page publiée par la New Palaeographical Society a aussi aliqn̄ = *aliquando*.

Ligatures. **r** en particulier entre en beaucoup de ligatures : *ra* (6), *re* (14. 22), *rs* (1. 20), *rt* (2. 17). Voir de plus *et* (3. 10), *et* (5), *st* (6. 7), *us* (4).

Accents. Sur les monosyllabes on trouve quelquefois un trait oblique (7. 16); sur l'**a** long dans *eadem* on a un accent circonflexe (9).

Corrections. Une main postérieure a parfois changé **i** en **e** (4. 8. 22).

Séparation imparfaite des mots. Primitivement le point était le seul signe de ponctuation, les autres signes sont de mains postérieures (3. 11. 12. 14).

cum lacrimis dicens: Domine, qui temptationes utilit*er* infers,
converte bellum, quod patitur frater ille, in hunc senem, ut per experimentum
in senectute sua discat, quod longo tempore non didicit,
quatenus[1]) conpatiatur his qui huiusmodi temptationibus
5 perturbantur. Qui cum orationem conpleret, vidit Aethiopem
stantem iuxta cellam et sagittas mittentem contra senem.
Quibus quasi[2]) perforatus statim tan quam ebrius a vino huc
atque illuc ferebatur, et cum non posset[3]) tolerare, egressus est[4])
de cella eadem via qua et ille iuvenis ad saeculum rediebat.
10 Abbas vero Appollo intellegens quod factum erat, occurrit ei,
et accedens ad eum dixit: Ubi vadis? et quae est tanta causa
turbationis tuę? Ille autem sentiens, quia intellexerit sanctus vir,
quae ei evenerant, prae verecundia nihil dicebat.
Dixit autem ei abbas Appollo: Revertere in cellam tuam, et de cetero
15 agnosce infirmitatem tuam, et habe apud temetipsum, quia
aut ignoratus sis actenus a diabolo aut contemptus, propter
quod nec meruisti secundum vires virtutem[5]) habere contra
diaboli luctamenta; quid autem dico luctamenta, qui nec uno
die aggressionem[6]) ipsius portare potuisti[6])? Hoc autem con-
20 tigit, quia iuvenem illum a communi adversario[7]) inpug-
natum suscipiens cum debuisses contra diabolicum certamen
consolatoriis verbis urgucre[8]) etiam in desperationem[9])
misisti, non cogitans illud sapientissimum praeceptum,

[1]) Primitivement *quatinus*. [2]) Le signe d'abréviation semble avoir été effacé. [3]) Primitivement *possit*. [4]) Ajouté plus tard. [5]) Corrigé. [6]) Corrigé; l'édition de Migne porte *ungere*. [7]) Primitivement *disperationem*.

## Saec. IX. ineunte. — Jules César, De bello gallico. Minuscule carolingienne.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 5763, fol. 14.

Page d'un manuscrit de Jules César *De bello gallico*, sorti du monastère de Fleury-sur-Loire (d'où son nom de *Codex Floriacensis*). Plus tard il fit partie de la Bibliothèque Colbert (N° 3284). Voir Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. 46. — A la fin de chaque livre se lit la signature du correcteur *Iulius Celsus Constantinus* (voir ligne 6). A la fin du second livre on trouve aussi le nom d'un second correcteur: *Flavius Licerius Firminus Lupicinus legi* (voir le Fac-similé dans Chatelain, l. c.). Dans notre manuscrit ces signatures sont copiées sur un Codex plus ancien. — Souvent notre manuscrit donne les variantes d'un autre manuscrit, et elles sont souvent accompagnées d'un signe qui dans les notes tironiennes signifie *al* (c'est-à-dire *aliter*). Ligne 7 de notre page la variante se trouve annoncée par les mots : *In alio ita*. Sur une autre page (fol. 12) une longue variante est précédée de cette phrase : *Ita in altero habetur* (Chatelain, l. c.). Notre page donne la fin du premier livre et le commencement du second.

Minuscule carolingienne. Les hastes tant supérieures qu'inférieures sont assez grandes. Beaucoup de hastes supérieures sont renflées, en forme de massue. Les lettres qui se trouvent sur la ligne avec un trait droit ont la plupart du temps une ligne de fuite oblique, voir **d**, **h**, **i**, **m**, **n**, **u**. — Le nom du correcteur à la fin du premier livre est écrit en lettres onciales (6. 7), la variante est en petites capitales (7), le titre du second livre est en grandes capitales ornées (8). Voir l'initiale du texte du second livre (9).

Lettres isolées. **a** est tantôt ouvert comme dans l'ancienne cursive, tantôt oncial (9. 10). **e** est simple, il n'y a que dans la ligature *et* où il est grand et brisé (2). **d** la plupart du temps est droit, quelquefois pourtant, il est rond et tout à fait selon la forme de l'écriture onciale (10. 12). La courbe inférieure du **g** est très grande (9. 11). **n** est quelquefois majuscule (13). **r** est petit; l'épaule en est longue (9).

Abréviations. On emploie surtout celles des anciens manuscrits romains : voir les «litterae singulares» pour *populus Romanus* (12. 16; la désinence de *populus* est ajoutée). Voir en outre **b;** = *bus* et **q;** = *que* et l'abréviation de **m** à la fin des mots (19. 11. 22 24). Très souvent aussi l'on rencontre l'abréviation pour *esse* que nous avons déjà trouvée dans les Notae iuris (12. 13. 24).

Ligatures. Voir *ct* (2), *et* (9. 14), *nt* (19), *st* (2. 3).

Corrections. Parfois les lettres sont barrées, ou annulées par un point (9. 11. 15. 16 18. 22. 23. 26).

Parfois on trouve un signe, celui que les grammairiens nomment *hyphen*, pour lier les mots (21. 22. 26; voir Donatus, *Ars grammatica*, I, 4 : *hac nota subter posita duo verba, cum ita res exigit, copulamus*). Une fois il y a une *diastole* — entre *que* et *commotus* — pour séparer ces mots (21; Donatus, l. c. : *hac nota male cohaerentia discernuntur*).

La séparation des mots est imparfaite. Les signes de ponctuation sont en partie d'une main plus récente.

Rhenum incolunt, perterritos senserunt, insecuti magnum ex his nume-
rum occiderunt. Caesar, una aestate duobus maximis bellis confectis,
maturius paulo, quam tempus anni postulabat, in hiberna in Sequanos
exercitum deduxit; hibernis Labienum praeposuit; ipse in citeriorem
5 Galliam ad conventus agendos profectus est.
**Iulius Celsus Constantinus *vir clarissimus* legi. C. Caesaris C. *filii* belli gallici liber I explicit.**[1])

**Incipit liber secundus.**

Cum esset Caesar in citeriore[2]) Gallia in hibernis, ita uti supra
10 demonstravimus, crebri ad eum rumores afferebantur, litteris-
que item Labieni certior fiebat, omnes Belgas, quam tertiam[3])
esse Galliae partem dixeramus, contra populum Romanum coniurare obsidesque
inter se dare. Coniurandi has esse causas: primum, quod vererentur, ne,
omni pacata Gallia, ad eos exercitus noster adduceretur; deinde,
15 quod a[4]) nonnullis Gallis sollicitarentur, partim qui Germanos diu-
tius in Gallia versari noluerant ita populi Romani exercitum hiemare[5]) atque
inveterascere in Gallia moleste ferebant, partim qui mobilitate et levi-
tate animi novis imperiis studebant; a[4]) nonnullis etiam, quod in Gallia
a potentioribus atque his, qui ad conducendos homines facultates habebant,
20 vulgo regna occupabantur, qui minus facile eam rem in imperio nostro[6]) con-
sequi poterant. His nuntiis litterisque[7]) commotus Caesar duas legiones
in citeriore[8]) Gallia novas conscripsit et ineunte[9]) aestate, in interiorem
Galliam qui deduceret, Quintum Pedium legatum misit[10]). Ipse, cum pri-
mum pabuli copia esse inciperet, ad exercitum venit. Dat negotium
25 Senonibus reliquisque Gallis, qui finitimi Belgis erant, uti ea, quae apud
eos gerantur, cognoscant seque[11]) de his rebus certiorem faciant.

[1]) Suit la variante d'un autre Codex, en lettres capitales : In alio ita : Iulii Caesaris *belli gallici* liber I explicit. Incipit II. Feliciter. [2]) Correction de *ueteriore*. [3]) de *tertium*. [4]) de *ab*. [5]) de *gemere*. [6]) Un correcteur n'a plus connu l'ancienne abréviation pour *noster* et a rendu ū par *non*. Sur d'autres erreurs de ce genre à propos de ū voir Traube, *Perrona Scottorum* (dans les Compte-rendus des séances de l'Académie de Munich, année 1900, p. 501). [7]) de *litteris que*. [8]) de *ceteriore*. [9]) de *inita*. [10]) de *uissit*. [11]) de *se quae*.

License: public_domain – Various Locations, Generic Collection, , Texte 51 – Franz Steffens, La Paléographie Latine (https://fragmentarium.ms/view/page/F-2fh6/7408/59562)